

Verticale
Création . Théâtre.



musique
pour l'image
et le geste

Stabat Mater Furiosa

De Jean-Pierre Siméon

Editions Les Solitaires Intempestifs



© Hervé KIELWASSER

Tournée 2010

Le Nouveau Relax, Chaumont : 10 et 11 mars 2010

L'Espace Grün, Cernay : 7 mai 2010

Une version anglaise du spectacle, traduit par Michael West, est également disponible

Contact diffusion :
Stéphanie Lépicier
AZAD production
s.lepicier@azadproduction.com
Tel : 06 33 55 38 89

Contact Verticale:
Catriona Morrison
info@verticale-creation.com
Tel : 06 25 18 00 49

Contact sound track :
Catherine Mortier
mortier.cat@orange.fr
Tel 06 86 41 70 19

<http://stracks.free.fr>
<http://www.verticale-creation.com>

Créé le 12 mars 2008 à la Comédie De l'Est - Centre Dramatique Régional d'Alsace, Colmar
(anciennement l'Atelier du Rhin)

Les compagnies Verticale et sound track sont fédérées sur ce spectacle

Production Verticale – création.théâtre

Coproduction sound track – musique pour l'image et le geste, Chaumont, Comédie De l'Est - Centre Dramatique Régional d'Alsace, Colmar, L'allan -scène nationale de Montbéliard, Art Zoyd - Centre Transfrontalier de Production et de Création Musicales de Valenciennes

Avec le soutien de : Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Alsace et Champagne-Ardenne, Conseil Régional d'Alsace et de Champagne-Ardenne, Conseil Général du Haut Rhin et de Haute-Marne, Les Villes de Chaumont et de Colmar, La Fondation Alliance – Cairpsa Carpreca, La SPEDIDAM, Les Entreprises Martin SA Chaumont et Horsch Sarl



© EMMANUEL VALETTE

Mise en scène : Yves Lenoir
Comédienne : Catriona Morrison
Création musicale, interprétation clavier et capteurs: Patricia Dallio
Création lumière : Michel Bergamin
Collaboration à la mise en scène : Lionel Parlier
Assistant à la scénographie : Mathieu Bianchi
Travail chorégraphique : Virginia Heinen
Ingénieur du son : Xavier Bordelais
Assistant musical : Carl Faia
Régie lumière : Bathilde Couturier
Régie son : Arnaud Rollat
Construction des instruments capteurs : Olivier Charlet



Sommaire

La pièce : <i>Stabat Mater Furiosa</i>	page 4
A propos de la musique avec le texte.....	page 5
A propos de l'écriture musicale.....	page 6
A propos de la scénographie.....	page 7
Reprise. 2009- 2010.....	page 8
Extrait du texte.....	page 9
 L'équipe Artistique - Yves Lenoir, Catriona Morrison et Patricia Dallio	page 10
Jean-Pierre Siméon : l'Auteur.....	page 13
Les compagnies - Verticale.....	page 14
- sound track.....	page 15
La presse - L'humanité.....	page 17
- Théâtreorama.....	page 18
- DNA	page 19

La pièce

Jean-Pierre Siméon prévient : « Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il y a là nulle injustice, chacun étant, un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre. »

Stabat Mater Furiosa est l'histoire d'une femme qui se tient debout et qui refuse de comprendre. Évoquant un passé encore parfumé des odeurs du basilic de son enfance, elle pousse un cri violent contre la guerre, contre l'homme de guerre. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Dans la teneur tragique des tentatives inutiles, elle fait encore pari sur la vie et affirme, dans un ultime chant d'espoir, une rémission possible.

Pourquoi *Stabat Mater Furiosa* ?

Ce texte est nécessaire. Absolument nécessaire. C'est une objection de conscience, une contre-proposition.

Le texte se présente comme un long chapelet, sans saut de ligne, sans alinéa, sans ponctuation. Il court d'une page à l'autre, comme une seule et même empreinte. Il a fallu gratter jusqu'à la structure profonde du texte, jusqu'aux mouvements bien en deçà de la syntaxe pour se trouver constamment au plus près de cette parole sans vouloir y ajouter quelque commentaire. Mon obsession était de rendre cette parole active et transparente, de sorte que le texte chemine quelque que soit l'heure du jour ou de la nuit car le texte engage l'être physiquement.

Dans un duo virtuose proche de la transe, Catriona Morrison et Patricia Dallio partagent le plateau avec les spectateurs et épuisent les mots de Jean-Pierre Siméon. Soutenue par un beat quasi constant qui donne l'idée d'une marche en avant irrépressible, la partition s'organise avant d'exulter dans un moment édifiant et harmonique. La chair du texte apparaît, crue, cinglante, provocatrice jusque dans le corps de la comédienne et les rythmes effrénés qui surgissent en live des machines.

Yves Lenoir

Cela faisait trois ou quatre années que ce texte était sur mon bureau, comme une interrogation permanente. D'abord j'ai pensé à mes élèves. Je leur ai donné des copies de certains passages, les ai encouragés à les apprendre. Des travaux toujours entamés mais jamais aboutis... et puis maintes fois je me suis à nouveau penchée dessus avec l'envie de le jouer moi-même, car Jean-Pierre Siméon maîtrise la langue française de façon vertigineuse, j'ose même dire qu'il est à la fois comparable à Paul Claudel de par ses sens quasi métaphysiques du rythme et du souffle, mais aussi à Coluche de par son engagement qui remue sans aucune pitié nos « consciences culturellement correctes ». Un auteur si poétiquement pointu mérite d'être entendu. A tout prix. Parce que ce qui est dit nous met face à l'inéluctable vérité de la condition humaine. Cette incontournable pulsion de détruire, alors que finalement ce serait si facile de vivre comme des « bons vieux poltrons ». Témoignage bouleversant des atrocités de la guerre, qui balaye tout élan de compassion ou de pitié pour les victimes. La sentimentalité du bon penseur qui rentre chez lui avec l'impression d'être plus « éveillé » qu'auparavant ne fait que contribuer aux meurtres. Il n'y a pas d'échappatoire : il faut que ça cesse. *Stabat Mater Furiosa* est la mère furieuse, debout, parmi les milliers de faibles, d'écartelés. Elle a fait un songe : une foule silencieuse. Sans chef de guerre, ni dieux, ni même d'archanges. Le songe est dit.

Catriona Morrison

A propos de la musique avec le texte

Catriona Morrison :

Le texte de *Stabat Mater Furiosa* est comme une partition de musique. Il est dense, précis et rythmé. Telle une symphonie, ce texte peut être découpé en mouvements.

Chacun de ces mouvements peut également être découpé en sections plus détaillées et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on parvienne aux notes même : le mot choisi et l'accouplement des mots finissent ainsi par former des strophes et du rythme.

Nous l'avons déjà présenté a capella : le souffle coupé, le poème apparaît dans son dépouillement mais la profondeur et la puissance de ce texte méritent mieux encore : le relief. Celui d'une couche sonore et musicale.

Yves Lenoir :

Mettre en scène un texte comme celui-là signifie qu'on le donne autant à voir qu'à l'entendre. Et pour le faire voir, il faut le rythme. Parce que la transe, le beat, l'ostinato sont avant tout plastiques. Un beat quasi constant donne l'idée d'une marche en avant irrépressible jusqu'à l'insurrection. Le texte avance jusqu'à sa fin, il conduit, soulève, et exhorte. Par moment le beat débouche sur des moments hypnotiques qui donnent l'idée d'une transe. Le recueillement prend des allures d'une messe comme d'une rave party quand les mots « s'avalanchent ».

Catriona Morrison :

Ce qui nous semble important, c'est que cette musique se lie intrinsèquement et intimement au cœur de la parole.

Yves Lenoir :

Trois grands mouvements structurent l'ensemble. Le choral s'organise avant de se réaliser dans un moment édifiant et harmonique. Un nocturne évoque par moment la désolation, un champ de ruines, l'atome. C'est une espèce de Requiem où la parole des morts se fait entendre comme un murmure. La fin du nocturne est lumineuse, pure, cristalline. Elle laisse le goût et l'idée d'un passage. Une sonate, enfin, module et explore de multiples variations : couleurs fraîches de la jeune fille, notes plus acides pour l'adolescente, plus sensuelles pour la femme amante, textures dissonantes, thèmes sans résolution pour la femme en colère.

A propos de l'écriture musicale de *Stabat Mater Furiosa* :

J'ai travaillé sur le texte comme je l'aurais fait pour les images d'un film.

L'orchestration est devenue, au fil du travail, un éclairage sonore de la voix de Catriona.

Les rythmes, les amplitudes, les nuances et l'ostinato sonore progressif sont bien sûr suggérés par l'écriture de Jean-Pierre Siméon elle même très musicale. La composition est née du choc de la confrontation au sens des mots et de l'émotion de cette prière à cesser maintenant l'abomination de la guerre.

La voix de la comédienne accorde des angles de luminosité sonore parfois traités en réaction instantanée sur les instruments capteurs en symétrie, en parallèle ou en discordance. De cette voix naît une palette de timbres allant des harmoniques discrètes à des échos et parfois à des répétitions péremptives.

Ce rapport musical direct, en réaction au jeu de la comédienne, et l'interaction de nos deux perceptions au moment du spectacle, confère à l'outil électronique la pertinence d'une interprétation extrêmement sensible.

Lutherie électronique

Les instruments capteurs utilisés

A l'approche des mains, lorsqu'on l'effleure, à la suite d'une pression ou par un simple contact, chaque capteur peut générer divers traitements modifiant les sons déclenchés par la voix ou par un signal sonore entrant dans un micro et par des sons générés à partir d'un clavier connecté à un ordinateur.

Ces traitements peuvent être des volumes, des saturations, des modulations de hauteur, des effets type réverbération ou écho, des harmoniseurs, des filtres, des spatialisations etc...

Lexique

Cap-star, Cap-phare,

Ce sont des capteurs de distance. Un faisceau infrarouge mesure la distance entre la main et le capteur. Cette donnée envoyée à l'ordinateur est traduite par la programmation sur Max msp.

Les sabres de bois

Ces capteurs de position sont en quelque sorte des potentiomètres déployés. La donnée envoyée à l'ordinateur est une indication de la position du doigt sur le ruban.

Les bracelets

Ils retiennent des capteurs de pression qui réagissent à la pression exercée entre deux doigts.

Et aussi ... des pédales de volume, des contacteurs de type « on-off », des potentiomètres...

Patricia Dallio



© EMMANUEL VALETTE

A propos de la scénographie

La guerre d'aujourd'hui est un événement médiatique. Certains meurtres n'ont lieu que parce que les caméras sont présentes. Terrible dilemme pour les journalistes qui sont dévoués à leur travail et qui ont le devoir d'informer le monde des injustices, sans en devenir pour autant les auteurs : l'horreur et la barbarie se sont maquillées en empruntant au monde domestique le langage du paraître et de la bienséance. Sans oublier l'internet, arme terrible et puissante, sans dieu ni loi, où tout est permis, accessible et montrable.

Avec l'autorité, la violence et la pornographie qui caractérisent le monde de l'image, la télévision notamment a comblé le vide entre nous spectateurs du monde et nous acteurs du monde.

Il fallait recréer ce vide pour permettre à la parole de jaillir de nouveau, pour lui rendre sa faculté d'échapper à l'arbitraire ou la compromission, pour lui accorder le droit de se dire dans son entièreté, de se composer, de se recomposer et pourquoi pas de générer une parole édifiante.

Nous avons voulu créer une charnière informatique et médiatique. Des carcasses de télévisions et d'ordinateurs abandonnées au pied d'une structure dont il ne reste plus que le squelette et d'où tombent des lamelles d'une peau en plastique, tordue, fondue, brûlée. Au milieu de cette charnière se tiennent deux femmes, debout.

Une de ces femmes s'est redressée pour faire vibrer cette masse électronique, afin d'en extraire une musique – la voix de son âme déchue. Le son nous entoure et envahit notre espace.

La deuxième femme parle, car sa voix nue est tout ce qui lui reste comme témoignage des atrocités vécues et de la mémoire de la douceur d'une vie lointaine, d'un autre temps.

Cette femme parle avec nous, se mêle à nous, et nous prend à parti de tous les côtés :

« dans le pré carré d'ombre et de silence qui peut nous tenir lieu de parloir »

Nous sommes tous debout, libre de bouger et de nous retourner, pour écouter cette parole, ce songe :

« debout, muet
dans la demeure splendide du paysage »

Les écrans sont muets, le monde du virtuel a été aboli, la poésie peut à nouveau fleurir sur les échafaudages d'une paix promise.

Catriona Morrison et Yves Lenoir



© EMMANUEL VALETTE



Reprise de *Stabat Mater Furiosa*

L'Atelier du Rhin a cédé au terme de la saison 2007-2008, les droits de production du spectacle *Stabat Mater Furiosa* à la compagnie Verticale.

Au cours de la saison 2008/2009, Verticale et sound track ont pris la décision de se fédérer pour la suite de la diffusion du spectacle.

Pour la reprise, nous avons fait appel à Matthieu Bianchi, scénographe, pour poursuivre notre recherche en interrogeant et en précisant les éléments esthétiques de la création. Tout en respectant nos démarches initiales, Mathieu Bianchi a retravaillé et reprécisé certains éléments plastiques dont les idées demeuraient dans l'état brut au moment de la création. Son œuvre esthétise et théâtralise d'avantage l'espace.

Nous avons également abordé le texte en anglais, dans une très belle et fidele version, traduite par le poète Irlandais Michael West.

La tournée 2009 comprend différentes dates dans la région Grand-Est de France ainsi que 15 représentations à la Maison de la Poésie à Paris.

La tournée s'est achevée à la salle du Grillen, Colmar

Lieux de diffusion saison 2008-2009:

TAPS-Gare, Strasbourg : 16 au 18 janvier 2009

L'allan – scène nationale de Montbéliard : 21 et 22 janvier 2009

La Maison de la Poésie, Paris : 28 janvier au 15 février 2009

La Coupole, St Louis : 10 mars 2009

Le Grillen, Colmar : 12 mars 2009

Festival d'Avignon juillet 2009 dans le cadre des compagnies sélectionnées par la région Champagne-Ardenne pour 20 représentations à la Caserne des Pompiers du 8 au 29 juillet 2009.

Lieu de diffusion à venir :

Le Nouveau Relax de Chaumont les 10 et 11 mars 2010 à Chaumont.

L'Espace Grün de Cernay le 7 mai 2010.

Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandoeuvre en février 2011

Option à confirmer : le 8 mars 2011 au théâtre d'Abbeville

Nous souhaitons également pouvoir amener le spectacle dans le reste de la France et à l'étranger.

Extrait du texte **Stabat Mater Furiosa**

« Je n'use que de ma voix si proche du silence et
qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot
pour te mettre à la question
il ne me faut que la tenaille des mots
durcie au feu continu du chagrin
mais par exemple je ne demande moi
ni pourquoi ni comment
ma question est ailleurs elle est bien avant le pourquoi
et le comment
je demande ce que c'est
qu'est-ce que ce flux nerveux qui court des neurones
à l'extrémité du bras
et fait plier l'index sur la gâchette
d'une arme automatique ?
et qu'est-ce qui est automatique l'arme ou le geste ?
qu'est-ce que cette émotion sèche qui gouverne la
main meurtrière ?
qu'est-ce que voit réellement l'œil qui vise ?
qu'est-ce que le bruit des viscères qui se rompent
dans l'oreille du tueur ?
qu'est-ce que le relâchement de l'effort dans les
muscles tendus pour tuer ?
qu'est-ce que l'idée d'être là pour que l'autre n'y soit
plus ?
qu'est-ce que la certitude de devoir faire un mort ?
qu'est-ce que le sentiment de la chose accomplie ?
qu'est-ce que l'énergie surpuissante qu'il faut à
l'index quand il enfonce
le bouton qui fera le désastre ?
qu'est-ce que ce geste du pied qui fait bouger la chose
morte
pour vérifier qu'elle est morte ?
et qu'est-ce que ce coup gracieux dont on achève
l'agonisant ?
je sais mes questions
c'est comme demander
quelle est l'intention du gel qui tue le fruit
du vent qui tue la branche
du nœud de sable qui tue la source
je sais mes questions
n'ont pas de réponses
et c'est pourquoi je les pose
pour qu'enfin se taise le discours des effets et des
causes »

Editions *Les solitaires Intempestifs*

L'équipe artistique

Yves Lenoir

Yves Lenoir a suivi une formation d'acteur et de chanteur. Formé dans la classe d'art dramatique au **CNR de Clermont-Ferrand**, il a participé ensuite à de nombreux stages en tant que comédien ou chanteur lyrique au **London Studio**, à la **Fondation Royaumont** et au **Théâtre du Soleil**. Il a suivi une formation universitaire de lettres modernes puis un cursus en musique ancienne à **L'ENM de Pantin** et en chant lyrique dans la tessiture de haute-contre au **conservatoire Jean-Philippe Rameau** à Paris dans la classe de **Xavier le Maréchal**.

En 2002, il a créé sa propre compagnie pour monter *La Jeune Fille et la Mort* de **Nicolas Genka** (**Théâtre Molière – Maison de la poésie**, coproduction **Comédie de Clermont-Ferrand / scène Nationale**) avant de mener une carrière de chanteur avec des ensembles de musique ancienne **Perceval**, **Entheos**, **Ligeriana** avec qui il enregistre le *Manuscrit de Montpellier* à l'**Abbaye Royale de Fontevraud** et de comédien notamment à la **Comédie de Clermont-Ferrand** sous la direction de **Jean-Pierre Jourdain**.

Artiste associé à l'**Atelier du Rhin (CDR)** pendant trois saisons, il a assisté les metteurs en scène résidents ou invités pour les productions de théâtre et d'opéra (**Matthew Jocelyn** dans *la Carmencita*, *Macbeth*, *L'Architecte* de **David Greig**, *L'Etoile* d'**Emmanuel Chabrier**, **Claude Buchvald** dans la mise en scène des opéras *Music Shop* de **Richard Wargo** et *Der Schauspieldirektor*). Il a participé également au programme pédagogique de l'**opéra studio Les Jeunes Voix du Rhin**, copiloté par l'**Opéra national du Rhin** et l'**Atelier du Rhin** en tant que metteur en scène et pédagogue, jouant ainsi un rôle important dans la formation de ces jeunes chanteurs. La saison dernière, il a mis en scène *La Folle journée*, un concert spectacle conçu autour des *Nozze de Figaro* de **Mozart** et du *Barbiere* de **Rossini** et a créé *Stabat Mater Furiosa* de **Jean-Pierre Siméon** (coproduction **Compagnie Verticale**, **l'Allan / scène nationale de Monbéliard**, **Sound Track** et **Art Zoyd**). Ce spectacle est repris en tournée cette saison dans l'est de la France et à Paris à la **Maison de la poésie**.

Observateur à **Covent Garden (ROH)** sur la production de *La Calisto* de **Francesco Cavalli** mis en scène par **David Alden** en septembre 2008, il sera assistant stagiaire de **Francisco Negrin** pour *I Puritani* de **Bellini** à l'**Opéra des Pays-Bas d'Amsterdam (DNO)** en décembre et janvier 2009.

Passionné par les écritures dramatiques contemporaines, il a dirigé pendant trois ans le comité de lecture de l'**Atelier du Rhin**. Auteur d'un premier essai sur le théâtre contemporain *le Retour d'Ariane* aux éditions **l'Ile Verte**, il a publié *Leçons de ténèbres* aux éditions **Comp'Act** en 2006. Il est également l'auteur du livret du spectacle musical *Le Petit Bossu*. Parmi ces projets, il y a notamment la traduction de *The Clean House* de l'Américaine **Sarah Ruhl** et l'écriture d'un livret d'opéra avec le compositeur britannique **David Wallace**.

Catriona Morrison

A seize ans, elle danse avec **Rare Earth** à Londres. A dix-huit ans, elle débarque à Paris, croise **Lionel Parlier** et part en Suisse jouer sous sa direction avec **Le Théâtre de L'Eclat**. De retour à Paris, elle rencontre **Matthew Jocelyn**, début d'un partenariat qui deviendra plus tard un véritable accompagnement artistique à **L'Atelier du Rhin**, Colmar. Entre-temps, elle travaille avec **Hors-Strate**, compagnie nommée par ses tiers comme celle des « aristocrates de la rue », avant de retourner à Londres suivre une formation à **LAMDA**, pour mieux provoquer Edinbourg et Londres avec la jeune compagnie rebelle **Inflate**. Arrivée un dimanche soir d'hiver à Colmar après avoir fréquenté assidûment les boîtes underground londoniennes, elle interprète sous la direction de **Matthew Jocelyn** le rôle de Chrissie dans *Danser à Lughnasa* de **Brian Friel**, le rôle de Philomèle dans *Nightingale* de **Timberlake Wertenbaker**, le rôle de Rosalie dans *filles Nat.* de **Graham Smith**, ainsi que le rôle de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de **Claudé** et Lady Macbeth dans *Macbeth* de **Shakespeare**. et la militante Sheena dans *L'Architecte* de **David Greig**.

Elle dirige de nombreux ateliers dans le cadre de sa résidence à **L'Atelier du Rhin**, notamment pour les **options A3 théâtre**, les **Jeunes voix du Rhin** et l'**IMP Les Catherinettes** à Colmar, ce qui ne fait qu'alimenter son envie de passer à la mise-en-scène. Catriona se lance avec *Les Vers du nez*, spectacle jeune public en trois langues. Puis *Le Fou, la dame et les esprits* de **Lionel Astier**, théâtre conçu pour être donné en appartement. Pour l'automne 2007 elle monte *Le Petit bossu*, spectacle musical avec **Les Percussions de Strasbourg**.

En 2005, elle crée un personnage clownesque dans le spectacle *Le retable, le Christ et le clown* mis en scène par **Gilles Ostrowsky**. Cette même saison, elle interprète le personnage de Vera dans *Tribune Est* d'**Alexandre Galine** mis en scène par **Patrick Haggiag**, et également le rôle de la Femme dans le spectacle *Planète* d'**Evgueni Grichkovets**.

Avant de terminer ses huit années de résidence à l'atelier du Rhin, elle joue dans *Men at Work* mis en scène par la **cie Les Ocatvio**, et *Duvet, Moufles, Bonnet*, au **Théâtre du Peuple**, mis en scène par **Pierre Guillois**.

Elle joue actuellement avec la compagnie **l'Orchestre Seconde** dans *La longue route de sable* de **Pierre Paolo Pasolini** mise en scène par **Cyril Pointurier**.

Catriona vient de créer **Verticale**, compagnie de créations théâtrales, avec laquelle elle réalise un court métrage documentaire intitulé *Plein air au Natala*, sur le festival de cinéma annuel organisé par la fédération **Hiero** au parc du Natala de Colmar. Le film a été diffusé dans le cadre du festival en juillet 2007. En 2008 elle réalise et joue *La Voiture X* à la clôture du même festival. La compagnie prépare actuellement la production de *Bang-Bang*, spectacle clownesque mis en scène par **Gilles Ostrowsky**, dans laquelle elle jouera.

Patricia Dallio

Née le 3 novembre 1958 à Chaumont (Haute Marne).

Pianiste de formation classique et jazz, sa rencontre avec **Art Zoyd** en 1979, aux côtés de son fondateur **Gérard Hourbette**, aboutit à une collaboration à peine interrompue en 1982 pour rejoindre le sextet de **Jacques Thollot**. Avec le groupe **Art Zoyd**, elle enregistre quatorze albums. Compositrice, elle collabore avec des metteurs en scène (**Jean Deloche**, **Michèle Berg**, **Sarah Harper**, **Beda Percht**, **Evelyne Beyghau**, **François Levé**, **Katérini Antonakaki**, **Yves Lenoir**), des chorégraphes (**Danièle Paume**, **Catherine Lanoir**, **Jean-Yves Ginoux**, **Hervé Diasnas**), des réalisateurs (**Michel Schneider**, **Alain Riès**, **Marie Ka**, **Andréas Rathgeb** et **Alexandre Doizenet**)... Sa rencontre avec le graphiste **Malte Martin** pour la performance *Instant Mobile* l'amène à réaliser de nouvelles expérimentations vers les mondes du visuel qui vont se développer avec le peintre sur toile internet **Nicolas Clauss** au travers des modules interactif, *Le gardien du temps*, *Les marcheurs*, *Bise l'assaut-écluse n°13*, et également avec la peintre-plasticienne **Julia Blanchard-Mugnier** et le plasticien programmeur **Antoine Schmitt**. Ce rapprochement avec les arts du visuel concrétisant l'omniprésence d'une trame cinématographique dans la construction de ses musiques n'est en fait qu'une continuité perceptible par l'univers expressionniste, émotionnel et poétique qui se dégage depuis toujours de ses musiques. Elle compose pour **Art Zoyd** aux côtés de **Gérard Hourbette** et **Kasper Toeplitz** pour les spectacles *Metropolis*, *La nuit de Jabberwock*, *Armageddon* et *La chute de la maison Uscher*. Elle est co-fondatrice avec **Cyril Dumontet** en 1991 de la compagnie **Sound Track** (musique pour l'image et le geste) dont le but est de soutenir la création contemporaine associée aux arts du visuel sous toutes ses formes. Au delà de ses prises de risques artistiques, elle s'engage sur le terrain avec des projets tel que *Chantier sonographique* en 2004, performance portant la parole des habitants d'une barre d'immeuble avant démolition et en 1995, *D'où vient l'eau des puits ?* un album qui aborde un genre un peu inhabituel, celui de l'expression militante.

Elle compose et réalise sept albums solos : *Procession*, *Barbe Bleue*, *Champs de mars*, *La ronce n'est pas le pire*, *D'où vient l'eau des puits ?*, *Que personne ne bouge*, *L'encre des voix secrètes*.

Patricia Dallio conçoit et réalise en 2006 et 2007 deux spectacles-concerts-performances :

La teneur de l'air, concert pour claviers et capteur avec la musicienne **Yukari Bertocchi-Hamada**, mis en lumière par **Thierry Robert** et *Le parvis des ondes*, spectacle musical et chorégraphique avec **Hervé Diasnas**, présenté durant trois semaines au festival d'Avignon 2007 à la Caserne des Pompiers avec six autres compagnies de la région Champagne- Ardenne.

En 2008, elle compose la musique de *Sommeil en si^b* pour la **Cie Éclats d'États** crée avec **Nicolas Clauss** et compose et joue la musique du *Stabat Mater Furiosa* de **Jean-Pierre Siméon** mis en scène par **Yves Lenoir** aux côtés de la comédienne **Catriona Morrison**.

En 2009, crée la pièce *Prologos* en prologue au *Parvis des ondes* et initie l'atelier de recherche ((OW-AO)) autour de l'œuvre du plasticien-programmeur **Antoine Schmitt** accompagnée des musiciens et plasticiens **Hasse Poulsen**, **Malte Martin**, **Julia Blanchard-Mugnier**, **Jérôme Soudan**, **Nicolas Clauss**, **Karine Thiriet**, **Ben Jeger**, **Arnaud Laumont** et **Robert Gugus**.

Jean-Pierre Siméon : l'auteur

Poète, romancier, dramaturge, critique et professeur agrégé de Lettres Modernes, **Jean-Pierre Siméon** a longtemps enseigné à l'institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside. Il est auteur de cinq romans, de livres pour la jeunesse, et de huit pièces de théâtre.

Il a fondé avec **Christian Schiaretti** le festival *Les Langagières* à la comédie de Reims et est désormais auteur associé au **Théâtre National Populaire**, à Villeurbanne.

Il a été membre de la commission poésie du Centre National du Livre et a collaboré comme critique littéraire et dramatique au journal **l'Humanité**. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et dirige avec **Jean-Marie Barnaud** la collection *Grands Fonds* à **Cheyne Editeur**. Il est également directeur artistique du *Printemps des poètes* depuis avril 2001.

Il publie chez **Cheyne éditeur** depuis vingt ans tous ses recueils de poésie. Ses romans et pièces de théâtres sont publiés chez divers éditeurs. Son œuvre poétique, qui compte une vingtaine d'ouvrages, lui a valu de nombreux prix littéraires.

« La poésie est beaucoup plus qu'un genre littéraire. C'est un questionnement humain, et un questionnement de l'humain. Et de façon non pas abstraite, mais en s'enracinant dans une expérience intime, première, c'est-à-dire de chair et de sang. C'est là le propre de la poésie : faire la synthèse entre l'abstrait et le concret, entre le corps et l'âme. »

Présentation de Verticale

Verticale a été créée en décembre 2006 par Catriona Morrison alors qu'elle était en résidence à l'Atelier du Rhin (maintenant la Comédie de l'Est). L'identité de la compagnie ne tient pas à une recherche de forme théâtrale en soi ; la direction prise va plutôt à la recherche de rencontres et de collaborations avec d'artistes divers, afin de provoquer des possibilités de créations nouvelles.

Verticale, c'est tout simplement la structure, la colonne vertébrale à partir de laquelle le travail peut commencer.

Comme le parcours de Catriona, ses influences viennent de différents domaines théâtraux : la rue, le rire, la tragédie, l'écriture et l'improvisation.

Ce qui est important, c'est de créer des élans artistiques qui vont à l'essentiel de leur raison d'être. Verticale cherchera ainsi la forme la plus adaptée, afin d'aller le plus souvent possible, droit au but dans l'accomplissement de la tâche artistique entreprise.

Une recherche d'actrice : L'état du jeu

La recherche de Catriona, fondateur et seul artiste permanent de la Compagnie, est l'état du jeu : Comment faire pour que la mayonnaise prenne à chaque fois ? Comment faire pour que ça soit toujours juste ? Comment redécouvrir le spectacle à chaque fois qu'il se joue ?

Selon la pratique du bouddhisme Zen, la méditation implique de rester tout simplement assis dans une posture étirée entre ciel et terre et de se concentrer sur ce fait et sur sa respiration. Cette posture impose un effort de concentration particulier car elle travaille sur la verticalité de la colonne, ce qui n'est pas toujours facile à maintenir et pour certaines personnes quasi impossible. Le pratiquant est amené à se poser la question non de la perfection, mais de « l'effort juste » ; ne pas se forcer, ni se laisser aller mais rester dans le moment présent, se concentrer sur ce qu'il a à faire sans désirer être ailleurs ou autrement. De cette rigueur naît une véritable liberté. Cet état d'existence ressemble aux plus beaux moments du théâtre : ces quelques secondes si rares d'écoute, de grâce et de vérité à couper le souffle. Tout d'un coup tout est possible entre le public et les acteurs.

Catriona s'inspire également des élèves de l'Institut médico-pédagogique *Les Catherinettes* à Colmar en Alsace. Ces enfants sont différents et présentent diverses pathologies (trisomie, X-fragile, Épilepsie, troubles autistiques ou de comportement...). Depuis 2002, elle mène une équipe autour d'un projet de théâtre avec ces enfants si doués et si maladroits à la fois : leurs corps et leurs esprits partent dans tous les sens. Marcher droit ou dire une simple phrase leur demandent une concentration exemplaire. De ces enfants émane une beauté qui touche chaque personne qui les croise, et leur présence transporte jusqu'aux larmes. Cet « effort juste » si fragile est l'instant de vérité que Catriona recherche dans ses travaux de création, sans oser prétendre le trouver un jour, mais comme un voyageur avec une boussole, elle essaye de se diriger dans la bonne direction, que ce soit par la pratique du clown, le rire, le texte, la tragédie ou tout autre médium.

Verticale est actuellement en convention avec la Comédie De l'Est afin d'assumer la continuation de ce travail. La compagnie prépare également leur prochaine création, *Bang-Bang*, spectacle de clown créé en collaboration artistique avec la compagnie Octavio, d'Ile de France. Les Octavio est un collectif de comédiens spécialisés dans le burlesque et le rire.

Verticale - Association loi 1908
c/o Hiéro Colmar - 7 rue de la Lauch
68000 Colmar
Tel : 06 25 18 00 49

info@verticale-creation.com
<http://www.verticale-creation.com>
SIRET : 49867309400013 Code NAF : 9001Z
licence : 2-1008758

Mon parcours : de l'Atelier du Rhin vers la Cie Verticale

Je suis arrivée pour la première fois à l'Atelier du Rhin en janvier 1999. Matthew Jocelyn venait de prendre en charge la direction de la maison et il montait *dansant à Lughnasa* de Brian Friel.

Les dix années qui ont suivi cette première rencontre avec l'Est de la France furent riches de travail et de découvertes.

Un véritable compagnonnage artistique s'est construit avec Matthew Jocelyn à Colmar.

Outre l'aspect purement théâtral, Matthew Jocelyn étant étroitement lié au monde lyrique, nous avons souvent travaillé au croisement d'influences à la fois vocales, musicales, mais aussi corporelles, la danse le passionnant tout autant.

Dans les créations de Matthew, avant de commencer à « interpréter », nous devions traverser des échauffements physiques et journaliers de plus d'une heure. Durant deux semaines environ, nous expérimentions toutes les possibilités rythmiques d'un texte, ceci dans le but d'enlever tout à priori sur la parole d'un personnage et ainsi nous permettre de trouver ensemble l'essentiel de l'action. Il s'agissait non pas d'un travail de cœur, mais plutôt d'orchestre ou d'ensemble, tout en s'assurant que chaque instrument puisse résonner de son plein droit, avec toujours le souci de faire entendre et de faire apparaître l'œuvre en priorité.

Parallèlement à ce travail de création avec Matthew, ma résidence m'a permis aussi de prendre en main d'autres projets :

- mettre en scène mes propres spectacles ; *Les Vers du nose* en 2002, *Le fou, la dame et les esprits* en 2004 et *Le petit Bossu* en 2007 ;
- accompagner des élèves en option théâtre jusqu'au baccalauréat ou de construire un travail précieux avec des enfants en difficulté ;
- écrire et monter des pièces pour la radio locale avec des acteurs amateurs ; *Le Casse-prix* en 2005 et *Le Phoenix* en 2007....

Nous avons également développé les représentations de spectacles hors les murs ... dans les caves viticoles de la région, chez les habitants, dans des musées et partout où nous en avons la possibilité, toujours dans l'esprit de rendre accessible le spectacle vivant à tous.

Alors voilà. Dix ans plus tard, et après huit années d'intense effervescence en tant qu'artiste associée à l'Atelier du Rhin, mûrie par et armée de mes expériences vécues à l'intérieur d'une maison qui grouille d'activité, créer ma propre compagnie « Verticale » se posait telle une évidence.

Catriona Morrison

Directrice artistique de la Cie Verticale

Présentation de sound track

L'association sound track a été créée pour "CREER, PENSER, PARTAGER, PRODUIRE, DIFFUSER les créations musicales de compositeurs contemporains, et les créations visuelles de plasticiens, vidéaste, graphistes, web designers etc...". La compagnie sound track favorise, autour d'un réseau de musiciens compositeurs contemporains, des projets croisés entre musique et arts visuels. Ses choix artistiques s'établissent au fil des collaborations avec comme ligne directrice la création contemporaine, la pluridisciplinarité et la recherche sur les technologies de pointe.

Ainsi les réalisations - *le DVD Rom ((Sonocité))*, laboratoire de huit binômes compositeurs/plasticiens, compositeur/web designer, créateur sonore/vidéaste prenant la ville contemporaine comme thème d'expérimentation sonore et visuel ; la performance *Chantier sonographique*, au sein d'un chantier urbain, l'atelier de recherche ((OW-AO)) autour de l'œuvre *Time slip* d'Antoine Schmitt ; reflètent la multiplicité des univers exploratoires des créateurs contemporains qui travaillent avec la cie sound track.

CREER, PENSER, PARTAGER, PRODUIRE, DIFFUSER, c'est l'envie d'échanger des points de vues et des pratiques artistiques, de trouver des éléments des réflexions dans ce sens, d'imaginer des créations nouvelles, de connaître d'autres lieux, de reconnaître des informations et des expériences stimulantes pour la pensée, au croisement des flux des événements artistiques avec une préférence pour les passerelles, ces croisements où les feux ne fonctionnent pas tous seuls où les avancées concrètes se font à plusieurs.

sound track - Association loi 1901
11 rue de la liberté
52000 Chaumont
Tel : 03 25 31 24 18
soundtrack@libertysurf.fr
<http://stracks.free.fr>

N°. SIRET 38365014000015
Code NAF 9001Z
N°. de licence: 2-147051 – LT2



Cultures

Article paru
le 2 février 2009

FUREUR D'UNE AMAZONE DES RUES

MONOLOGUE. L'interprétation à vif de Catriona Morrison convainc dans l'adaptation de *Stabat Mater Furiosa* proposée par Yves Lenoir.

Stabat Mater Furiosa, écrit par Jean-Pierre Siméon, est un monologue nécessaire, d'universelle envergure, frondeur et absolu, qu'une femme lance à l'homme en armes comme un seul cri : enroulé de métaphores dont la justesse de perception semble tenir du miracle, et tout entier d'une poésie ayant la beauté de l'obstination, où nul espace plausible n'est laissé au raisonnement du belliqueux et à la résignation. La Maison de la poésie (1) propose ces jours-ci deux mises en scène du texte. À celle d'Anne Conti - dont les représentations s'achevaient hier - avait répondu, en 2006, un article élogieux dans nos pages.

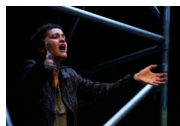
Nous avons vu pour notre part le travail d'Yves Lenoir, avec, dans la peau de la femme meurtrie, violée, exsangue, voix de toutes les femmes appelant envers et contre tout à la vie, Catriona Morrison. La comédienne attribue à cette figure suppliante les contours et l'attitude d'une amazone agressive des rues de nos villes, aujourd'hui, de celles qui, cheveux courts et blouson noir, invectivent le passant, affranchie de toute gêne dans leur misère extrême. Assis ou le plus souvent debout, les spectateurs se tiennent d'ailleurs auprès d'elle ainsi qu'autour du cracheur de feu (comparaison qui n'est pas de hasard) sur quelque place : ils sont ça et là en retrait, mais toujours aimantés. Les mots de Jean-Pierre Siméon trouvent fort bien à brûler dans ce registre, cette présence de la comédienne, laquelle inflige sa hargne à la stupeur du texte, du grésil à son ironie, et une humanité d'un désœuvrement à vif à son rêve d'innocence primordiale réclamant de revenir sans honte.

Bref, on ne quitte pas cette femme, sa révolte, cinquante minutes durant. Face à l'intolérable, on est saisis par ses tressaillements dont nous atteint la profondeur organique, alors qu'elle nous harangue juchée sur un bout d'échafaudage, ou qu'elle s'électrocute, tel un insecte pris dans le faisceau d'un néon inhumain, sur la grille d'un trottoir. On a moins adhéré en revanche à ce parti pris poussant la modernité dans ses derniers retranchements : celui de faire danser, en transes et jusqu'à la désincarner, Catriona Morrison dans une rave.

Mais on n'avait encore rien dit du travail du son, qui est pour beaucoup dans la réussite de cette adaptation. Patricia Dallio est aux commandes qui offre à perce(voir), autant qu'à entendre, chaque courbe, chaque bifurcation de la tension du texte, et, dirait-on, sa chair. Cela s'orchestre depuis une table, pourvue de capteurs de distance, de sabres de bois et de bracelets, lesquels, au moindre effleurement des doigts, somment l'ordinateur de concocter un enrichissement, une ampleur, une distorsion, à la nappe sonore prégnante. Cela s'appelle une lutherie électronique et c'est ici appréhendé avec une sensibilité surprenante.

Aude Brédy

STABAT MATER FURIOSA



Publié par Bruno Deslot dans Théâtre le 03 fév 2009

<http://www.theatrorama.com/2009/02/stabat-mater-furiosa/>

Un cri déterminé et juste...

L'heure n'est pas à la pitié empathique et émotive, caractérisant le « Stabat Mater » médiéval, mais à une forme d'expression plus moderne qui libère une parole chargée d'émotions salvatrices. Une femme, déterminée et juste, échafaude l'édifice de son refus face aux restes mortifiés d'une société ravagée par la guerre. L'homme de guerre s'impose comme un adversaire redoutable, tant sa cruauté s'évertue à accomplir les pires exactions. Happé par cette irrémédiable machine de guerre, il manie la gâchette sans âme, s'affranchissant de toutes lois. Seule, éprouvée de douleur et dévastée par les horreurs d'un quotidien sanglant, cette femme pousse un cri vers la vie, celle de ces enfants qui plus tard, ne tarderont pas à manipuler le fusil sur un vaste champ de bataille. « Les enfants d'aujourd'hui sont les guerriers de demain telle est ma vérité elle est plus vieille que la plus vieille étoile née dans la nuit des hommes enfanter c'est continuer déjà la généalogie du meurtre... ». Chaque enfant doit prendre conscience du sang qu'il a déjà sur les mains afin d'enrayer la guerre, machine infernale pourtant propre à l'homme. Le cri de cette femme est celui de toutes les femmes qui ont à l'esprit que la vie est aussi synonyme de mort et qu'il n'y a pas d'explication à cela. L'espoir est fortement ancré dans ces paroles qui retentissent comme la promesse de jours heureux.

Un hymne à la vie éternellement sereine...

Seule en scène, une femme émotionnellement épuisée, trouve encore la force d'affirmer un refus, celui de cautionner la violence d'un monde régi par les règles universelles de la guerre. Trop de morts, trop de sang qui coule sans raisons véritables. Ereintée de fatigue, dans sa course vers l'abîme, elle explore un champ lexical cru, efficace et remarquablement poétique. Parcourant l'aire de jeu avec difficulté, enthousiasme ou espoir, elle nous tient pour témoin de ses paroles dénonciatrices. Les spectateurs debout sur une scène structurée comme pour un concert, assistent à l'interprétation d'un thème universel auquel on ne peut rester insensible. Yves Lenoir a décidé de rendre la parole du poète active, offrant aux mots les résonances lyriques d'une voix féminine en action. La mise en scène fait l'économie d'une gestuelle excessive, seule l'émotion éprouvée par la fatigue de cette femme, permet à la comédienne d'être toujours plus proche du texte et de lui restituer une vraisemblance totale qui nous bouleverse. La parole se suffit à elle-même.

Le spectateur se trouve en situation d'attente, de danger imminent qui le fragilise, le questionne, l'engage physiquement dans un combat qui donne à réfléchir. Le combat, c'est celui de cette femme qui malgré sa prière (note d'espoir vouée à l'échec), se trouve prise au piège de l'infernale machine de guerre dont elle est la victime immolée, comme toutes les femmes qui ont enfanté ou enfanteront dans le sang. Son refus de la violence, elle l'affirme avec une sincérité toute exceptionnelle. « Je suis celle qui refuse de comprendre je suis celle qui ne veut pas comprendre et qui implore [...] mon émotion n'est pas un chien que je promène [...] mon émotion est noire et lourde elle a le poids de la hache et le tranchant du silex ». Sa parole ne relève pas du témoignage ostentatoire dont le seul dessein serait d'apitoyer son auditoire. C'est une parole de poète dont la volonté affirmée est de dégager des espaces de discussion.

Loin du « consensus mou » qui conforte la pensée unique dans la bienséance, le texte de Jean-Pierre Siméon est une invitation au voyage, à une balade musicale dont la partition est écrite avec une grande intelligence. Car la langue de Jean-Pierre Siméon est d'une grande musicalité ce qui a permis au metteur en scène d'y introduire une production acoustique qui parcourt et accompagne habilement les méandres et les ruptures du texte. Maniant un clavier et des capteurs particulièrement réceptifs, Patricia Dallio, fusionne avec la voix de la comédienne dans une harmonie ou une opposition sans cesse renouvelée.

Catriona Morrison incarne la poésie des mots qu'elle nous offre avec une sincérité et une justesse étonnante. Sans compassion, ni pudeur, elle ose affirmer ce que le texte lui dicte. C'est avec beaucoup d'élégance qu'elle passe de l'exaltation au désespoir, ne désarmant jamais lorsqu'il s'agit d'affirmer son refus d'accepter, passivement, à autant de cruauté qui lui est donnée à voir. Sa sensibilité s'immisce entre les mots dont elle maîtrise la poésie avec un remarquable talent.

Furiosa Catriona...

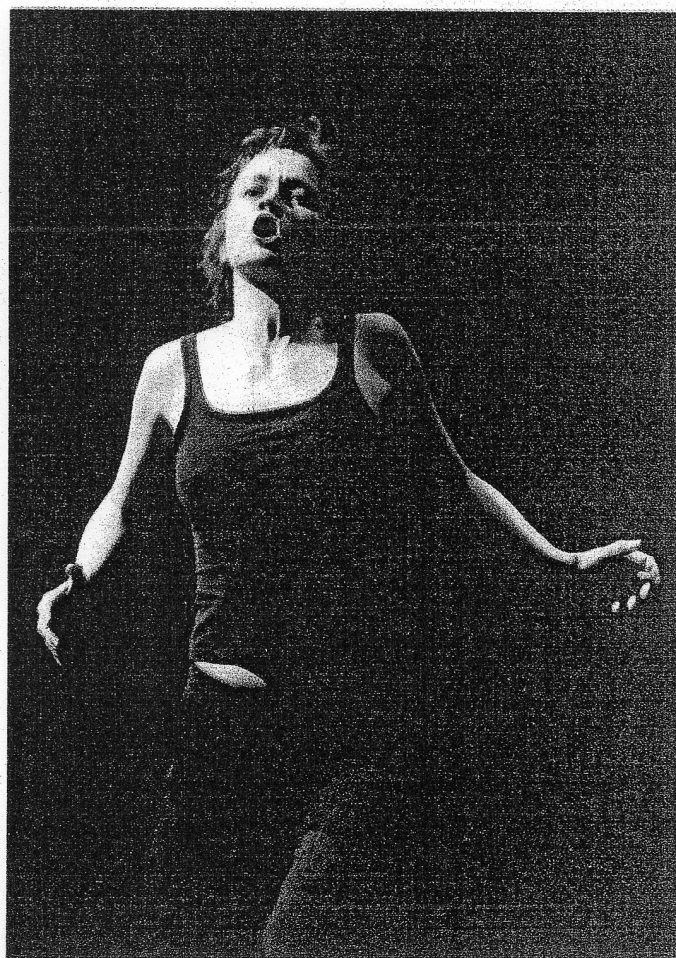
Rare moment de théâtre, l'autre soir, à la Salle des Fêtes de Saint-Louis, où deux femmes ont accouché de la douleur. Donnant chair et voix à l'indicible, expulsant comme un lourd crachat la douleur d'être au monde, de ce monde.

■ Il y a d'abord le dispositif scénique que le metteur en scène a imaginé pour le texte fiévreux de Jean-Pierre Siméon (*Stabat Mater Furiosa*), qui implique, à l'insu de son plein gré, le spectateur dans le paysage théâtral. Aux mots râpeux et gorgés de violence de la comédienne, impressionnante Catriona Morrison, répondent, en rafales hypnotiques, les déflagrations technoïdes des machines de Patricia Dallio. Et, en victimes collatérales de ce dialogue de snipers, les spectateurs, installés dans la zone des affrontements, dans le ventre de la fureur du verbe, dans la matrice des sons. Perchée sur un échafaudage, Catriona Morrison défait sa fragilité devant nous, expose sa colère blanche, hurlant contre la «*chiennerie*», offrant sa peau, ses maux et ses démons... Viols, meurtres, tortures abominables, humains abominés, sang, larmes et la main sur l'arme, le doigt sur la gâchette...

Les chiens sont lâchés et la fille part en vrille

Le spectateur cherche ses marques. Immobile. Et puis, déplacement sur le béton brut. La fille danse maintenant, pour oublier, s'oublier... La fille danse, souillée... Catriona dit aussi ces instants de bonheur, ces choses d'avant, d'avant la «*chiennerie*». Les machines se lâchent, les capteurs vrillent, les lumières blanches s'emballent... Les chiens sont lâchés et la fille part en vrille, se jette dans les sons et les rayures stroboscopiques, y entraînant quelques spectateurs tétanisés...

On aimerait sortir, mais on craint les gardiens. Derniers tours de piste et la fille, halestante, épuisée, le visage maculé de sang comme un baiser humiliant, se remet debout, furieuse, toujours, encore...
Daniel Carrot



Catriona Morrison. Debout et furieuse. (Photo DNA - GuG)